

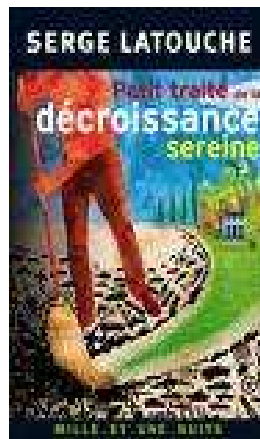
Observatoire du Management Alternatif  
Alternative Management Observatory

---

Fiche de lecture

**Petit Traité de la décroissance sereine**

Serge Latouche  
2007



Diane de Zélicourt  
Majeure Alternative Management – HEC  
2008-2009

## Genèse de la fiche de lecture

Cette fiche de lecture a été réalisée dans le cadre du cours « Histoire de la critique » donné par Eve Chiapello au sein de la Majeure Alternative Management, spécialité de troisième année du programme Grande École d'HEC Paris.

## Origin of this review

This review was presented in the “Histoire de la critique” course of Eve Chiapello. This course is part of the “Alternative Management” specialization of the third-year HEC Paris business school program.

### Charte Ethique de l'Observatoire du Management Alternatif

Les documents de l'Observatoire du Management Alternatif sont publiés sous licence Creative Commons <http://creativecommons.org/licenses/by/2.0/fr/> pour promouvoir l'égalité de partage des ressources intellectuelles et le libre accès aux connaissances.

L'exactitude, la fiabilité et la validité des renseignements ou opinions diffusés par l'Observatoire du Management Alternatif relèvent de la responsabilité exclusive de leurs auteurs.



## **Petit traité de la décroissance sereine**

Editeur: Mille et Une Nuits, Paris

Date de parution : 2007

Première date de parution de l'ouvrage : 2007

Résumé : Cet ouvrage synthétique se présente comme un manifeste de la décroissance qui reprend les principaux points de la pensée de Serge Latouche. Il cherche à mettre en valeur les paradoxes de la croissance économique telle que nous la concevons aujourd'hui, ainsi que ceux de la logique de la « croissance à tout prix », vue comme une addiction. Le projet d'une société de décroissance est ici exposé comme alternative nécessaire, durable et souhaitable. Plus qu'un projet, c'est ici surtout un programme qui est proposé, à travers les angles politique, social, et économique.

Mots-clés : Décroissance, sobriété heureuse, déconsommation

---

## **Petit traité de la décroissance sereine**

Date of publication: 2007

Editor and city: Mille et Une Nuits, Paris

Date of first publication: 2007

Abstract: In this condensed book, Serge Latouche expresses a real manifesto promoting the concept of 'degrowth', which is at the heart of his work. He points to the different paradoxes resulting from our current understanding of economic growth and from the ideal of growth by all means, depicting it as an addiction. He argues for the necessity of devising a new social model that incorporates degrowth and sustainability. More than just a project, he proposes a program, presented in its political, social and economical aspects.

Key words: Degrowth, voluntary simplicity

## Table des matières

<b>Petit traité de la décroissance sereine.....</b>	<b>3</b>
<b>Table des matières .....</b>	<b>4</b>
<b>1.L’auteur et son œuvre .....</b>	<b>5</b>
<b>2. Résumé de l’ouvrage .....</b>	<b>7</b>
<b>3. Commentaires critiques.....</b>	<b>11</b>
<b>4. Bibliographie de l’auteur .....</b>	<b>14</b>
<b>5. Références .....</b>	<b>15</b>

# 1. L'auteur et son œuvre

## 1.1. Brève biographie

Serge Latouche est professeur émérite de l'université d'Orsay, spécialiste des rapports culturels et économiques Nord-Sud et de l'épistémologie des sciences sociales. Il est aussi un des animateurs de la revue M.A.U.S.S. (mouvement anti-utilitariste en sciences sociales). Influencé par la pensée de François Partant, il a créé et dirigé l'association « La ligne d'horizon », qui se donne pour but de poursuivre la réflexion de ce dernier.

Ses thèmes de réflexion portent principalement sur la critique du développement et la pensée d'un « après-développement ». L'idée d'une « décroissance conviviale », par opposition à un imaginaire de développement, de croissance tout azimut et de foi aveugle en la technique et le progrès est également un de ses axes de prédilection.

## 1.2. Place de l'ouvrage dans la vie de l'auteur

Cet ouvrage a été rédigé par Latouche suite à deux réflexions, que l'auteur décrit dans la préface. La première résulte de la parution dans la presse d'un commentaire portant sur un ouvrage qu'il avait publié en 2004 aux éditions Mille et Une Nuits, intitulé Survivre au Développement. De la décolonisation de l'imaginaire économique à la construction d'une société alternative. Ce dernier s'est trouvé qualifié de « bréviaire de la décroissance ». Or, comme le soulève Latouche, l'idée d'une société de décroissance n'y était esquissée qu'à la fin, envisagée comme alternative possible à la société actuelle, mais pas comme unique alternative. Une seconde possibilité envisagée était celle du « localisme ». Le Petit traité de la décroissance sereine va en fait intégrer le localisme dans le projet de la société de décroissance, en lui attribuant un vocable différent, que l'on retrouvera à travers le terme de « relocalisation ». En outre, ce premier ouvrage n'abordait pas les conditions politiques nécessaires au déploiement d'une nouvelle dynamique sociale, thème qui est abordé ici. Il est donc apparu nécessaire à l'auteur de poursuivre l'analyse de ce projet de décroissance, pour l'enrichir de dimensions nouvelles. Ceci donnera lieu à la publication du Pari de la

décroissance, en 2006. La seconde réflexion portait sur la nécessité de produire un ouvrage court, plus synthétique que celui de 2006, présentant de manière claire les analyses disponibles sur le thème de la décroissance, analyses pouvant provenir de sources diverses, (comme de la revue Entropia par exemple), avec un soin particulier pour détailler les moyens de mise en œuvre concrète à différentes échelles.

Cet ouvrage semble donc avoir été conçu dans un souci de vulgarisation, de large diffusion des idées qui gravitent autour du thème de la décroissance, pour susciter le débat, et faire naître une prise de conscience des enjeux environnementaux. L'auteur souhaite qu'il soit un « *outil de travail utile pour tout responsable associatif ou politique engagé, particulièrement dans le local ou le régional* ».

## 2. Résumé de l'ouvrage

### 2.1 Plan de l'ouvrage

Trois parties structurent ce « petit traité » :

- I. Le territoire de la décroissance
- II. La décroissance : une utopie concrète
- III. La décroissance : un programme politique

### 2.2 Principales étapes du raisonnement et principales conclusions

#### Quel « territoire » pour la décroissance ?

Comme l'indique le titre de la première partie, qui emploie le mot « territoire », la première préoccupation de Latouche est de cerner le concept de décroissance, d'en poser ses limites, de le distinguer d'autres concepts, et d'expliquer son origine pour d'ores et déjà éliminer les mauvaises représentations.

Selon lui, l'idée de décroissance a deux origines. L'une est liée à la critique de la société moderne, qui met en cause la société de consommation, et les mythes que sont devenus le progrès, la science et la technique. L'autre origine est liée à un phénomène de double prise de conscience, par rapport aux dégâts causés à l'environnement, et aux limites physiques de la croissance, qui est un phénomène ancré dans un monde fini. L'application des lois de la thermodynamique à l'économie, de l'idée d'entropie, accentuent l'idée de l'impossibilité de maintenir le rythme de croissance actuel sans se heurter à la finitude des ressources et à des dommages irréversibles.

La décroissance ne se présente pas comme une baisse du taux de croissance économique, ou un rejet de l'idée même de croissance, qui seraient tous deux inimaginables. Elle est avant tout un changement de mentalité qui consiste à abandonner l'idéal de « croissance pour la croissance », à remettre en question l'idée que la santé d'un pays, d'une

société, d'une organisation ne peut être mesurée qu'à l'aune d'un taux de croissance. C'est aussi une critique du développement qui se dessine, de la société d'accumulation, de la démesure, d'un monde qui vit à crédit sur l'environnement car la doctrine de la croissance à tout prix est aliénante.

La décroissance se définit aussi par opposition à ce qu'elle n'est pas. Ainsi, la lier au concept de « développement durable » par exemple, serait une lourde erreur puisque ce dernier est un « *pléonasm*e au niveau de la définition » et un « *oxymore* au niveau du contenu ». Le concept de développement doit d'ailleurs trouver un sens nouveau dans le projet de la décroissance.

### **Entre révolution et utopie, quels aspects concrets ?**

Certainement dans un souci didactique, Latouche place le projet de décroissance dans un cercle vertueux dit des « 8R ». Ce cercle vertueux vise l'homme et la société, pour qu'ils redécouvrent l'autonomie au sens littéral (c'est à dire qu'ils se donnent leurs propres lois), et la convivialité, au sens où l'entendait Illich, à travers la réintroduction de l'esprit de don. Ces 8R sont ainsi :

- Réévaluer : revoir les priorités de la société (altruisme ou individualisme ?...).
- Reconceptualiser : redéfinir les valeurs clés (que veut dire « richesse » ? « pauvreté » ?).
- Restructurer : adapter l'appareil de production aux rapports sociaux.
- Redistribuer : rééquilibrer le partage et l'accès aux richesses et au patrimoine naturel.
- Relocaliser : il existe une dimension géographique (limiter au maximum les mouvements, transports, d'hommes et marchandises, de capitaux), et sociale (participation à une prise de décision locale).
- Réduire : sont ici visés l'impact sur l'environnement, le tourisme de masse, le temps de travail.
- Réutiliser/ Recycler : allonger la durée de vie des objets.

Nous avons vu que ce que Latouche appelait initialement le « localisme » est devenu partie intégrante de son projet de société de décroissance. Il insiste ainsi sur la dimension locale de son projet, parlant de « démocratie écologique locale ». La vie en commun doit être ancrée dans un territoire autossuffisant du point de vue alimentaire et énergétique, avec des échanges et prises de décisions locaux.



Enfin, l'accent est mis sur le fait qu'il ne s'agit pas de rétrograder et de sombrer dans une sorte de passéisme inapproprié.

## **La décroissance comme programme politique**

### ***Une liste de propositions***

Selon Latouche, réfléchir sur une société de décroissance demande certes une réflexion théorique liée aux définitions, aux principes et conditions de mise en œuvre par exemple, mais cette réflexion doit être assortie d'une réflexion en termes politiques. Ceci passe par des propositions et revendications concrètes, qui doivent servir à enclencher un cercle vertueux de décroissance. Sans exhaustivité, nous pouvons citer comme exemple l'objectif de retrouver une empreinte écologique qui n'excède pas une planète, une hausse des coûts de transports pour prendre en compte les nuisances qu'ils imposent, restaurer l'agriculture paysanne, réduire la consommation d'énergie d'un facteur 4, etc.

Dans la diversité des mesures proposées, un leitmotiv revient, celui de l'internalisation des externalités négatives. Les acteurs responsables de dysfonctionnements, nuisances, qu'ils soient porteurs de conséquences sociales ou environnementales, devraient se voir imposer des taxes. Le principe du « pollueur-payeur » pourrait ainsi s'appliquer sous formes de taxes sur les émissions de carbone, les déchets nucléaires à très longue durée de vie. Une telle approche donne lieu à un double avantage. En premier lieu, elle est un levier efficace de réduction de l'empreinte écologique. Puis, elle fournit à la société des ressources lui permettant d'accompagner le changement via des investissements ou des financements rendus nécessaires pour s'adapter.

### ***Le travail dans une société de décroissance***

La sortie du capitalisme et du « *modèle travailliste de croissance* » ne peut se faire qu'en parallèle d'une vraie réduction du temps de travail. Dans un scénario optimiste, il faudrait convertir les gains de productivité en réduction de temps de travail et en création d'emplois. Cette dernière peut être soutenue par la création d'emplois verts, la relocalisation des activités et la fin de l'exploitation du Sud par exemple. De telles décisions relèvent d'un choix de société, qui doivent être le fruit d'une vraie révolution culturelle.

La réduction du temps de travail a pour pendant l'augmentation du temps libre disponible pour la création de richesses d'un autre type. L'enjeu du temps libre est essentiel dans une société de décroissance, mais doit être protégé pour ne pas être orienté vers des activités toujours marchandes, mais consacré à des activités artistiques ou d'autoproduction ...

## **Un parti de la décroissance ?**

Même si Latouche affirme la nécessité d'une réflexion politique, il ne croit pas en la création (du moins immédiate) d'un parti de la décroissance. Il justifie ceci par le danger de tomber dans la « *politique politicienne* ». En revanche, il est important pour lui que les objecteurs de croissance continuent à être force de proposition et à animer un débat continu pour participer à une prise de conscience collective.

## 3. Commentaires critiques

### 3.1 Avis d'autres auteurs sur l'ouvrage

Les critiques sont nombreuses à l'égard des objecteurs de croissance. Denis Clerc, dans un article de la revue *L'Économie politique*, donne un panorama des trois types d'arguments qui viennent critiquer la décroissance. Tout en admettant les dysfonctionnements de la croissance économique telle que nous la concevons à l'heure actuelle, il refuse de penser que la décroissance soit une solution pertinente, et la qualifie de « *mauvaise réponse à un faux problème* ».<sup>1</sup>

La première remise en cause de l'idéal de la décroissance porte sur le modèle social qu'elle propose, qui est regardé comme « *inquiétant* ». En effet, le refus de la société industrielle, la dénonciation de la ville et de l'espace urbain, la valorisation forte de la communauté rurale sont autant de facteurs qui mettent en question la viabilité du modèle. Ainsi, si cela ne semble pas poser d'obstacles majeurs pour le domaine de l'agriculture, qu'en est-il de l'industrie et des services qui demandent une forte spécialisation ? Par ailleurs, ne peut-on pas considérer à l'inverse que la ville rend libre ? Denis Clerc met ainsi en avant le fait qu'elle permet à l'individu d'échapper à un contrôle social pesant, et de vivre comme il l'entend. Une seconde objection est liée aux acquis de la société industrielle. Comment se passer aujourd'hui d'un secteur comme la chimie, qui a apporté tant de progrès en termes d'allongement de la durée de vie ? Et surtout, dans un projet de société de décroissance se pose la question du jugement qui distinguera l'utile de l'inutile : à qui revient la légitimité d'un tel jugement ? Enfin, le projet de décroissance est inadapté aux pays du Sud. La décroissance est un rejet de la modernité qui passe sous silence le fait qu'elle a tout de même apporté de nombreux bénéfices.

---

<sup>1</sup> D. Clerc . (2008) « De la croissance à la décroissance », *L'Économie politique*, n°39, p 92-106

## 3.2 Avis de l'auteur de la fiche

### Décroissance et contexte actuel

Le débat autour de la décroissance a trouvé un nouvel écho à la faveur de la crise économique et de la prise de conscience croissante de l'enjeu environnemental. Alors que le fonctionnement de notre système est remis en question, que la société d'accumulation est décriée, ce néologisme à la fois très critique et porteur d'une solution alternative pose question par sa connotation provocatrice et mérite d'être interrogé. Par ailleurs, ce débat se situe en arrière-plan d'une multiplication d'initiatives plus ou moins récentes, mises en œuvre par les objecteurs de croissance : les mouvements de « slow food »<sup>2</sup>, des « freegans », de la « simplicité volontaire »<sup>3</sup> ou des « locavores » par exemple, qui pourraient bien se rallier sous la bannière de la décroissance, qui est un programme plus vaste, mais porteur de motivations semblables.

### Avis personnel

Le terme de « décroissance » n'a pas encore de définition figée et est loin de faire l'objet d'un consensus même pour ses partisans. Cet ouvrage a le mérite de clarifier le concept en amont (d'où vient-il, qui en parle et pourquoi...), de détailler le contenu très large de ce qui est plus qu'un terme tellement il renvoie à des notions diverses (sociales, économiques, politiques, environnementales), tout en le distinguant d'autres concepts en vogue, et de préjugés non fondés. La forme synthétique de l'ouvrage s'y prête bien, et permet à l'auteur d'aller à l'essentiel à travers des paragraphes courts qui rythment bien sa pensée. Mais ce choix d'une forme courte est à double tranchant. En effet, les propos de Serge Latouche sont ponctués de références multiples, qui, tout en venant enrichir et soutenir l'argumentation, sont parfois traitées de manière trop superficielle pour être vraiment convaincantes.

Une interrogation inévitable à la suite d'une telle lecture est liée au réalisme du programme de la décroissance. En effet, si l'on parle de décroissance, il faut séparer deux tendances. La décroissance volontaire (celle dont parle Latouche, qui résulte d'une prise de conscience, d'un choix guidé par des valeurs comme la justice sociale ou la protection de l'environnement), et la décroissance subie. La décroissance est subie lorsque la limitation des ressources (financières, naturelles...), l'urgence (écologique, géopolitique), ne laissent pas

<sup>2</sup> Carlo Petrini, « Les militants de la gastronomie », *Le Monde diplomatique*, juillet 2006

<sup>3</sup> Dominique Boisvert, « L'ABC de la simplicité volontaire », 2005, Ecosociété, Montréal

d'alternative et forcent à restreindre les besoins, les consommations et l'utilisation des ressources naturelles. Or, à l'heure actuelle, nous avons le luxe du choix. Chaque individu a sa propre représentation de l'urgence et de la nécessité, et tant qu'il existe une possibilité de poursuivre le modèle actuel, le retentissement du discours semble ne pouvoir être que très limité. Le réalisme de la décroissance est souvent attaqué dans les critiques sous prétexte que celle-ci véhicule un passéisme exacerbé, vague nostalgie d'un âge d'or perdu. Or, Latouche cherche à montrer qu'il ne s'agit pas de cela. Dans cette optique, la terminologie choisie ne semble pas toujours très adaptée. Les concepts clés du cercle vertueux des « 8R » portent pour la majorité le préfixe « re ». Ce refrain finit par suggérer que la société a perdu un certain ordre, un certain équilibre qu'elle avait auparavant, et qu'il faut le retrouver.

Enfin, quelques points restent flous, ce qui nuit à la crédibilité du programme. Par exemple, le thème de la réduction du temps de travail laisse sceptique. Ainsi, il paraît difficile de concilier décroissance et gains de productivité, régression de certaines activités et développement de nouvelles, sans « porter atteinte aux salaires (en tout cas les plus bas) ». Certes, il faudrait imaginer différents modèles qui peuvent survenir, mais ici, seul un scénario très optimiste est envisagé, avec une transition sans heurts. De même, dans une optique d'abandon de l'ère du tout technique, on ne peut que s'interroger sur la manière dont sera pallié le manque d'investissement pour l'innovation. Le développement des secteurs verts dont parle Latouche ne peut se faire sans innovation, mais comment la susciter vraiment dans une économie de décroissance ?

## 4. Bibliographie de l'auteur

Voici présentés ici les principaux ouvrages de Serge Latouche en rapport avec la décroissance et la critique du développement.

- 1986, Faut-il refuser le développement ? Essai sur l'antiéconomique du tiers-monde, Paris, PUF
- 1989, L'Occidentalisation du monde, Paris, La Découverte,
- 1995, La Mégamachine, Paris, La Découverte/MAUSS
- 1998, Les dangers du marché planétaire, Paris, Presses de Sciences Po
- 2000, La Planète uniforme, Castelnau-le-Lez, Climats
- 2001, La Déraison de la raison économique, Paris, Albin Michel
- 2003, Justice sans limite, Paris, Fayard
- 2003, Décoloniser l'imaginaire, Lyon, Parangon
- 2004, Survivre au développement, Paris, Mille et Une Nuits
- 2006, Le Pari de la décroissance, Paris, Fayard

## 5. Références

Boisvert, Dominique (2005). L'ABC de la Simplicité Volontaire. Montréal, Ecosociété.

Clerc, Denis (2008). "De la croissance à la décroissance?" *L'Économie politique*, n°39, pp. 92-106.

Latouche, Serge (2004) Survivre au développement, Mille et Une Nuits

Petrini, Carlo « Les militants de la gastronomie », *Le Monde diplomatique*, juillet 2006

### Site internet :

<http://www.decroissance.info>

<http://www.decroissance.info/Biographie-de-Serge-Latouche>